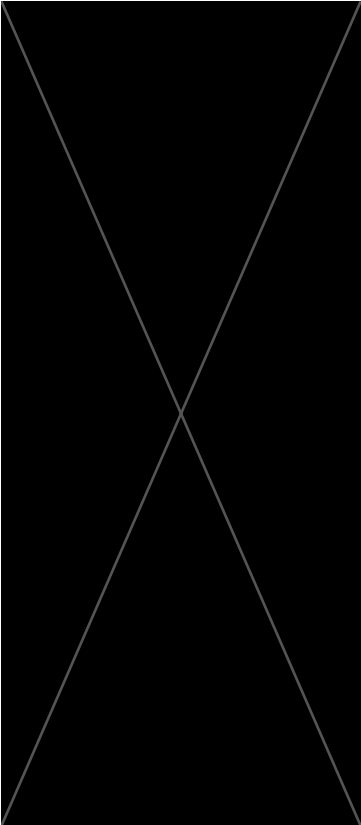
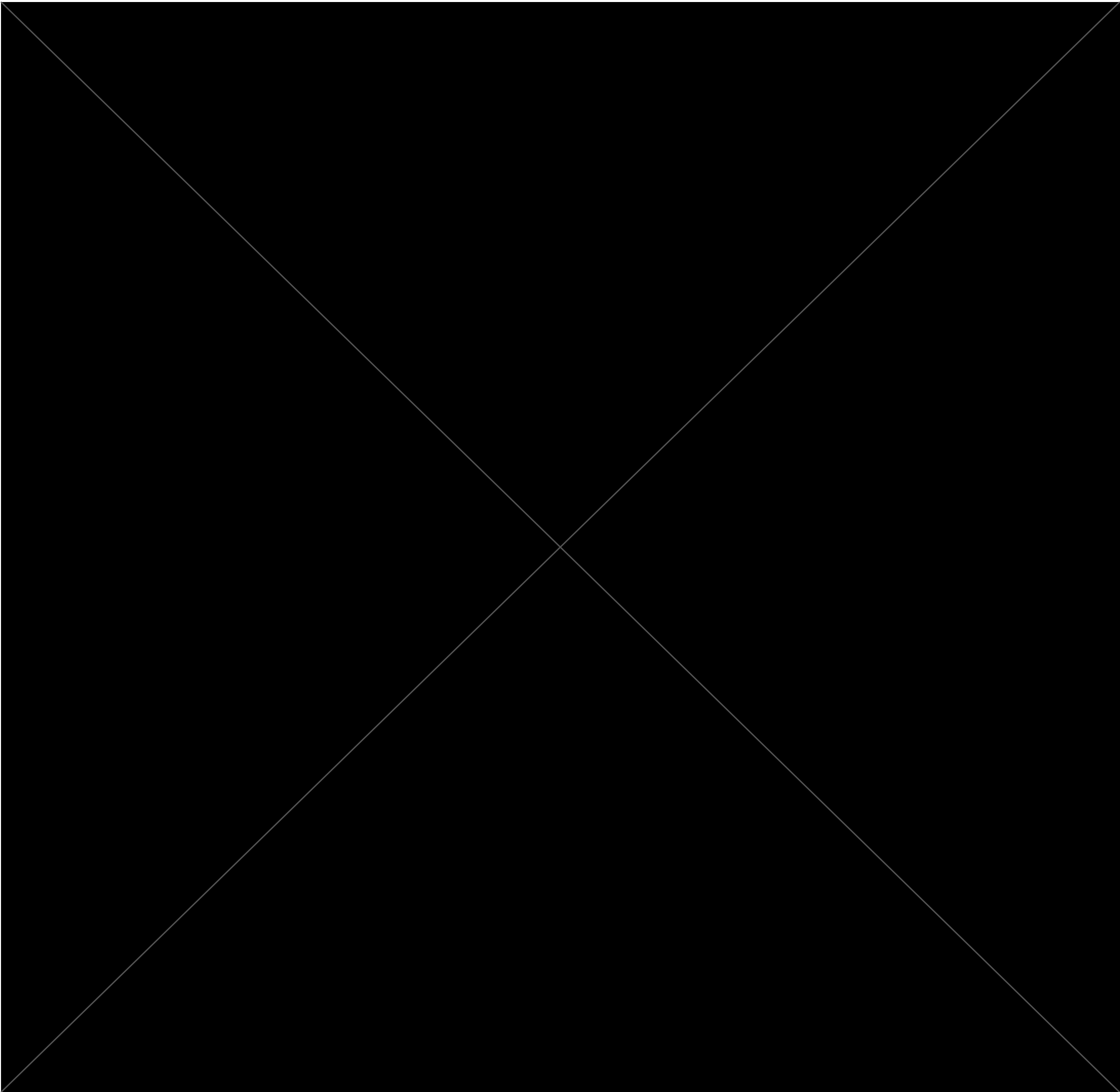




Le Loretan de Sara Oswald

Théâtre ► Au 2.21, à Lausanne, puis en tournée, la violoncelliste partage le plateau de son premier seule-en-scène, montagnard et hautement intime, avec le fantôme de l'alpiniste Erhard Loretan.

Sara Oswald arrive sur scène vêtue de noir et de bottines en peau de serpent. Et elle enlace son violoncelle mordoré. A ses pieds, une cafetière sur son réchaud, pour le bivouac. Elle commence par ces accords arpégés, sinueux, en spirale, qui caractérisent plusieurs de ses compositions.

La violoncelliste est une figure active, présente, unique et polyvalente de la musique actuelle en Suisse. Aussi intéressée par la musique baroque que par l'improvisation, elle collabore avec des grands noms de la scène musicale et théâtrale, et elle est aussi une montagnarde avertie, elle compose également pour des installations, sans oublier les musiques de plusieurs films.



Sara Oswald. CYNTHIA MAI AMMAN

Loretan et moi, à la mise en scène épurée signée Denis Maillefer, s'apparente à une traversée très personnelle, et il s'ouvre sur cette phrase: «je suis tombée amoureuse d'un mort». Loretan, c'est l'alpiniste «aux quatorze 8000 mètres», et sa mort, en 2011, un accident, laisse la musicienne en larmes. Elle ne l'a jamais rencontré. Pour qui n'en a jamais enten-

du parler, Erhard Loretan est une figure de l'alpinisme, un personnage presque légendaire, avec pourtant ses zones d'ombres: l'homicide par négligence de son enfant, en 2001. Au-delà de ce portrait, c'est surtout sur elle-même que la musicienne s'interroge.

Comment peut-on s'attacher à un mort, et qu'est-ce qu'il réveille en nous? La présence de la montagne est prégnante, au long de ce voyage enchanté dans le froid, le gel, la nuit, la majesté des sommets. Peu à peu apparaissent des projections sombres et somptueuses – forêts, falaises, chaînes – qui vont prendre vie, et leurs mouvements lents épousent la musique. Une musique qui naît à la fois de l'instrument (Sara Oswald en raconte la naissance de manière tellement poétique et vibrante!), et de sa voix, chantée, murmurée, humée, parlée.

Habituelle des concerts en pleine montagne (elle dit: «la montagne est en moi»), chaque vibration de ses compositions est

portée par les sommets, les sentiers, les torrents, les parfums qui l'habitent. Au fil du temps, ses paroles deviennent chaque fois plus touchantes et intimes, elle parle de ses doutes, de ses joies, elle questionne le bonheur, l'ambition, en miroir avec ce qu'elle sait de Loretan.

Toujours avec un sourire presque enfantin, des mots d'une simplicité qui vont droit au cœur, elle s'approche du bord, du vertige de l'énigme qu'est pour elle cet homme. Qu'est-elle, elle, face aux hommes en général, qui a fait d'elle cette femme se taisant devant eux? C'est avec son violoncelle qu'elle parle, depuis des années. Ce violoncelle qu'elle porte contre elle comme un enfant, même sur les chemins les plus escarpés. La voilà qui porte aussi ses mots. Pouvoir avoir accès à cette partie qui jusqu'alors s'est tenue coite, quelle chance pour nous! **ISABELLE CARCELES**

Jusqu'au 12 octobre, Théâtre 2.21, Lausanne; du 5 au 7 février 2026, CO2, Bulle (La Scie, Val-de-Char-mey); les 7 et 8 mai, Théâtre les Halles, Sierr.